



Greenpeace contre E\$\$O : et si Greenpeace avait eu raison trop tôt ?

Rappelez-vous

En octobre 2002, six cents militants de l'organisation Greenpeace décident de bloquer l'ensemble des stations ESSO au Luxembourg.

Leur motif: dénoncer les interférences entre le plus important groupe pétrolier mondial et l'administration du président Georges W. Bush qui ont amené les USA à se retirer du protocole de Kyoto.

Les preuves: Greenpeace a pu démontrer grâce à un important travail de recherche de plusieurs années les voies de financement massif par Exxon Mobile (ESSO) au parti Républicain (celui de Georges Bush). Plus de 1,3 milliards de \$ ont été versés par Exxon pendant la campagne électorale de 2000. Il faut encore ajouter le financement récurrent de 39 pseudo-instituts de recherche uniquement destinés à dénigrer les réalités scientifiques sur le changement climatique¹.

Evolution de la position américaine

En 2001, le président George W. Bush, à peine élu, revenait sur sa promesse de ratifier le Protocole de Kyoto. Par la suite, il devait prétexter «le manque de connaissance des effets de l'activité humaine» sur les changements climatiques pour maintenir son refus de rejoindre les signataires du traité. Ce qui n'empêcha pas le président, un an plus tard, de proposer des réductions fiscales aux entreprises qui réduiraient sur une base volontaire leurs émissions de gaz carbonique.

En juin 2002, un rapport de l'administration américaine présenté aux Nations Unies indique que les États-Unis doivent réorienter rapidement leur politique environnementale. George W. Bush parle du rapport comme d'une «lubie de bureaucrate».

En juillet 2005, le président américain reconnaît que «les émissions de gaz à effet de serre sont dues aux activités humaines». Quelques semaines plus tôt, les plus grands experts du changement climatique des États-Unis lançaient un cri d'alarme: «les États doivent prendre des mesures, maintenant».

En juillet 2007, la chancelière allemande Angela Merkel réussit à obtenir de ses partenaires au cours des discussions du sommet du G8, à Heiligendamm, une réduction non contraignante de 50% des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050 par rapport à 1990.

Sur proposition de George W. Bush, une rencontre entre les 16 pays les plus «grands émetteurs de gaz à effet de serre» a été organisée le 28 septembre dernier. George Bush y a reconnu que

¹ www.exxonsecrets.org

"le changement climatique est un des grands défis de notre temps". Le président américain a cité le rapport scientifique du Groupe intergouvernemental des experts sur le climat (GIEC):

"Quand nous brûlons des combustibles fossiles, nous émettons des gaz à effet de serre dans l'atmosphère", a-t-il expliqué. Constatation qui dans la bouche de George président Bush, marque une profonde évolution. Il a poursuivi en plaçant sa démarche sous l'égide de la Convention des Nations Unies sur le changement climatique et annoncé que, ensemble, les pays "fixeront un but à long terme de réduction des émissions".

"Ce qu'a dit Bush aujourd'hui, il ne l'aurait pas dit il y a cinq mois ou il y a cinq ans, déclare au Monde Agus Purnomo, membre de la délégation indonésienne, en exprimant le sentiment général. Ce n'est pas un grand saut, mais c'est un petit pas, qu'on ne va pas sous-estimer".

Les récents évènements

- Le Groupe intergouvernemental d'étude sur les changements climatiques (GIEC) initié par l'ONU, actuellement réuni à Valence en Espagne, a confirmé le rôle déterminant des activités humaines dans l'accroissement des émissions de gaz à effets de serre, principal responsable du réchauffement global².
- Le prix Nobel de la paix a été décerné conjointement à Al Gore, candidat malheureux des Démocrates contre G.W. Bush aux élections présidentielles de 2004, et au GIEC.
- La conférence de Bali de décembre prochain ouvrira les négociations sur les suites à donner au protocole de Kyoto après 2012.
- L'Académie des Sciences anglaise, la très réputée Royal Society, a écrit une lettre au directeur exécutif de Exxon Mobile pour lui demander de mettre fin au financement des «sceptiques du changement climatique».³

La démarche de Greenpeace serait acceptée aujourd'hui

«A la lumière des récents évènements, de l'évolution des mentalités sur le défi que représente les changements climatiques, ainsi que sur l'évidence du rôle primordial que doivent jouer les Etats-Unis dans la lutte contre le réchauffements global, il y a fort à parier que l'action menée en 2002 par les militants de Greenpeace aurait non seulement été mieux comprise aujourd'hui, mais aurait également reçu un écho favorable parmi les citoyens et la société luxembourgeoise. Nous sommes persuadés, avec le recul sur toute cette affaire, que nous avons malheureusement raison trop tôt», s'est exprimé Paul Delaunois, directeur de la Fondation Greenpeace Luxembourg.

Greenpeace Luxembourg, le 15 novembre 2007

² www.ipcc.ch

³ The Royal Society Speaks Out Against ExxonMobil by Eric Kane, New York, NY
http://www.treehugger.com/files/2006/09/the_royal_socie.php